

il est tombé dans un état d'affaissement qui semblait menacer sa vie ; la fièvre s'est emparé de lui là-dessus et il est tombé en délire au grand chagrin et à l'extrême surprise de tous ses voisins. On est venu me chercher à course de cheval ; je me suis transporté au plus vite auprès de lui, et déjà il commençait à être mieux. Il est maintenant bien portant à ce qu'on me dit. Mais je crains une récurrence, s'il ne prend pas plus de soin de lui-même. Je ne trouve rien d'extraordinaire en lui, que sa retraite du monde

“ Je reviens à M. Doucet. Ayant manqué une poste, ma lettre est restée ouverte une semaine, et dans cet intervalle, il est venu me rendre visite. J'ai trouvé l'homme gai, bien dispos de corps et d'esprit. Ainsi je suis porté à croire que le rapport sur le dépérissement de ses facultés mentales est tout à fait faux ou du moins très exagéré.....”

Autre lettre le 29 novembre de la même année 1821 :

“ J'ai reçu la visite de M. Doucet qui m'a paru frais, plein de gaieté et de santé. Il me semble qu'il fait de nécessité vertu, se complaisant dans sa pauvre solitude. Je viens de lui envoyer votre lettre avec deux autres que j'avais aussi reçues sous enveloppe pour lui.”

C'est en vain que j'ai cherché ces lettres adressées par Mgr Plessis, mais je suis plus heureux pour ce qui regarde les lettres écrites par M. Doucet. En voici une du 1er juin 1821 ; elle est datée de Pubnico :

“ Monseigneur,

“ Vous ne pouviez me faire un plus sensible plaisir que de me charger de la distribution des copies du dernier mandement que vous avez adressé aux habitants catholiques de la Nouvelle-Ecosse. Cet acte de confiance de votre part me faisait honneur auprès des missionnaires de ce nouveau vicariat. Vous ne m'imposiez par là rien de d'extrêmement facile à exécuter ; et quelque léger que fût cet acte de confiance, c'en était toujours un qui,